



« J'ai grandi ici, on revient de génération en génération », indique José, venu dire bonjour à « Bolotchok » avec Cognaco (15 ans) et Lipton (4 ans). Ils sont installés à Rixheim depuis quatre ou cinq mois.



Avant de quitter le terrain, Mokhtar « Bolotchok » est encore interpellé par Brandon, qui se perd dans les démarches pour la Caf...

Publiée chaque dernier dimanche du mois, la rubrique « Croquer la ville » est une invitation à découvrir un territoire - Mulhouse et environ - à travers ses habitants, ses hôtes de passage, ses acteurs, ses espaces publics ou privés, ses lieux de vie, de travail et de rencontres, ses expériences humaines. Pour raconter autrement la ville. Reportages précédents sur nos sites alsace.fr et dna.fr. rubrique « reportage dessiné ».



Jenny vit seule avec son petit Info, 18 mois. Elle a rendez-vous à la Caf et récapitule avec « Bolotchok » les papiers à présenter pour recouvrer ses droits, perdus il y a cinq mois. « J'ai plus rien, c'est la famille qui m'aide. »

CROQUER LA VILLE (52)

Un après-midi d'hiver avec « Bolotchok » chez les gens du voyage

Mokhtar Bourahla est travailleur social à l'Appona et sillonne toute la semaine les onze aires d'accueil des gens du voyage du département, où vivent près de 6000 personnes. Nous l'avons suivi un après-midi de janvier, sur le terrain de Rixheim. Ici, tout le monde l'appelle « Bolotchok ».

C'est une aire d'accueil à l'écart de la ville et à l'abri des regards, à Rixheim, près de la route de Chalampé qui mène aux usines Peugeot. C'est aussi un endroit convoité par les voyageurs, pour sa proximité avec la zone commerciale et Carrefour. « Ça se passe bien ici, ils nous connaissent, ils nous acceptent », confie un ancien. Pas d'école à proximité (la plus proche est à 3 km environ) et aucun enfant scolarisé. Pourtant, ils sont quelques-uns à traîner leurs baskets sur le bitume. Parmi eux, Daytona, 8 ans, qui nous accompagne de caravane en caravane.

« Salut Bolotchok ! »

« Salut Bolotchok ! », lance le gamin. « Et toi, comment tu t'appelles ? » nous demande-t-il. Ici, les gens parlent le romani, la langue des Roms, mais ils sont français depuis plusieurs générations.

Depuis le dernier passage de Mokhtar Bourahla, une femme âgée atteinte du Covid a été hospitalisée. Sa fille, Reda, nous salue de loin. Elle est aussi malade, souffre de maux de tête, porte un masque



Kaloun, avec sa petite-fille Eleganza dans les bras, et Daytona. « Chez nous, les enfants c'est des rois ! »

68E-LO1 03



L'aire d'accueil de Rixheim, située rue des Armateurs (quartier Île-Napoléon), est l'une des plus grandes après celle de Mulhouse, avec 44 emplacements et quelque 250 habitants quand le terrain est plein.

FFP2. « On se verra la semaine prochaine ! »

Rupture de droits

Mokhtar Bourahla a toute une liste de personnes à voir cet après-midi. D'abord, Jenny et son petit garçon de 18 mois, Info. Elle a rendez-vous fin janvier à la Caf. « Tu as réuni tous les papiers ? Carte d'identité ? Livret de famille ? Acte de naissance ? Justification de domicile ? Rib ? La lettre de suspension du RSA ? » « Ça fait six mois que je n'ai plus rien touché », confie la jeune femme, qui accumule les dettes. C'est la famille qui l'aide au quotidien, son père, ses frères sont là. Daytona disparaît et revient avec une petite assiette de pâtes qu'elle donne à son enfant. Info passe sa vie dans la caravane, le

plus souvent dans les bras de sa mère. « Il est collé à moi, il reste avec personne. »

À peine sorti de la caravane de Jenny, Mokhtar est interpellé par un jeune homme. « Bonjour Bolotchok ! T'as rien pour moi ? Et pour le permis ? » Le jeune homme a eu visiblement un retrait de permis. « Tu dois faire les tests psychotechniques et la visite médicale et après, de toute façon, il faut attendre six mois... »

Cher stationnement

Nous sommes invités dans la caravane de Kaloun et Nivenka, les parents de Jenny. Il y a aussi leur fils Sony et sa jeune femme Solaria, enceinte de jumeaux. Kaloun tient dans ses bras la petite Eleganza, 2 ans et demi. « C'est la plus belle du

monde ! », lance le grand-père. Un homme passe le seuil de la porte, « c'est le pasteur évangélique », explique Kaloun. Mais voyant tout ce monde, le pasteur s'éclipse.

« Les caravanes ici, c'est que la famille, des Salva, poursuit Kaloun. Et encore, c'est que la moitié. Parce que le terrain est trop petit. Avec les cousins, on est 300, 400 personnes ! » Le grand-père se plaint des tarifs pratiqués sur l'aire d'accueil. « 20 ou 30 € par jour et par caravane, on arrive parfois à 900 € par mois, c'est plus cher qu'un appartement ! Et on n'a pas d'APL ! » Depuis la construction des aires d'accueil, les familles ne peuvent plus s'installer ailleurs, sans risque d'être verbalisées quotidiennement. « Si on avait un terrain à nous... » Nivenka se verrait bien dans une petite maison. « Ils en



Maurice et Carmen, 67 et 63 ans, sont nés dans le Nord et vivent en Alsace depuis vingt ans, circulant essentiellement entre Strasbourg et Huningue. Maurice touche une retraite de 900 € par mois. « On n'y arrive pas... Rien que le loyer avec l'eau et le courant, c'est plus de 500 € par mois. »

construisent ailleurs, pourquoi pas nous ? Bolotchok, il faut construire des maisons ! »

Métiers disparus

Maurice et Carmen, les plus anciens, ne sont pas de cet avis. Ils préfèrent vivre dans leur caravane que dans du dur. Maurice a exercé avec son père le métier d'étameur. « L'étamage, c'est pour les casseroles en cuivre, on coulait de l'étain avec mon père et mes frères. Pour les gens, les restaurants... Mais maintenant, tout est en inox. » Maurice est malade depuis vingt-cinq ans, il prend des médicaments qui l'aident à respirer, mais la famille a perdu son médecin traitant, retraité. C'est compliqué pour les soins.

Maurice regrette le bon vieux temps. « Avec un billet de 500 francs, tu faisais le plein de la voiture, tu achetais à manger, les

bouteilles de gaz... Aujourd'hui avec 100 €, vous faites quoi ? Un plein, c'est 50 €, une bouteille de gaz 37 €... »

Autrefois, l'école au terrain

Maurice maîtrise mieux le français que les jeunes générations. « Quand j'étais petit, on allait à l'école. Deux, trois fois par semaine, un bus venait sur le terrain et ramassait les enfants, ils faisaient l'école sur le terrain. Je sais un peu lire et écrire. Je sais un peu remplir des papiers administratifs. Mais internet, c'est autre chose... Je suis allé deux ou trois fois à un cours internet à l'Appona, j'ai laissé tomber ! » Après nous avoir offert un café, Carmen jette un regard sur son portrait dessiné. « Heureusement que tu m'as fait belle ! » sourit-elle à Bearboz...

Frédérique MEICHLER
Dessins : BEARBOZ

Mokhtar Bourahla : « Ils m'ont donné un nom de grand-père, Bolotchok »

Embauché par l'Appona 68 (Association pour la promotion des populations nomades d'Alsace) en février 2021, Mokhtar Bourahla a été rapidement adopté par les gens du voyage et rebaptisé « Bolotchok ». « Ils m'ont donné un nom de grand-père ! »

Son poste est une création. « J'ai commencé par un diagnostic social pour recenser les besoins. Il y a un gros problème d'accès aux droits qui s'est aggravé avec le Covid, très peu d'enfants scolarisés, des problèmes de santé avec des personnes âgées malades... » Après trente ans dans l'animation, Mokhtar Bourahla avait envie de changer. « Je me rends sur tous les

terrains. Je suis assailli par les demandes des voyageurs, avec les collègues de l'Appona, on fait avancer les choses doucement... »



« Bolotchok, il est comme ça ! », indique Kaloun en levant le pouce.